

s'accordent à louer Gambetta pour l'œuvre qu'il accomplit, et ajoute que depuis son arrivée à Tours, il a organisé des armées, rétabli la discipline, relevé le courage de la nation, hâté les armements, apaisé beaucoup de discordes, et que la France a pleine confiance dans son énergie et son tact.

Des nouvelles de Verdun mandent que la garnison française de cette place a fait une sortie et a repoussé l'ennemi avec de grandes pertes, et après avoir capturé deux mortiers et 22 canons.

Les prussiens continuent à fusiller les francs-tireurs qui tombent en leur pouvoir.

Londres, 24.—On dit que Laurier, agent du gouvernement français a négocié un emprunt de 10,000,000 de livres avec la maison J. P. Morgan et Cie., à raison de 6 par cent.

Des quantités d'armes ont été saisies par la police au Château Bertrand.

Queenstown, 24.—Le *City of London* est arrivé aujourd'hui de New-York.

Londres, 24.—On rapporte que Bazaine et le roi Guillaume ont arrêté des conditions de paix par lesquelles ils est stipulé que l'Impératrice qui a donné son consentement, ira à Versailles et signera un traité comme représentant le seul gouvernement reconnu par la Prusse.

Tours, 24.—Orléans est maintenant occupée par 2,500 prussiens qui ont à leur disposition 20 pièces d'artillerie.

Le gouvernement évite avec soin de donner des détails concernant l'armée de la Loire, mais on peut dire qu'elle est en mouvement et que le résultat sera bientôt connu.

Londres, 24.—On apprend de source valable que la décision de l'Angleterre en faveur de l'armistice a été dictée par la crainte de voir la Russie et la Prusse s'allier ensemble.

On sait que la Russie fait avec tranquillité, mais avec énergie des préparatifs de guerre, malgré ses démentis officiels.

On présume que si les efforts de l'Angleterre échouaient, elle prendrait d'autres mesures plus énergiques.

St. Quentin, 24.—Cette ville a été évacuée hier.

Le siège de la Ferté St. Aubin a été abandonné.

Le corps de troupes sous les ordres du duc de Mecklembourg retourne à Paris.

Londres, 24.—Au Luxembourg on a établi un comité permanent pour défendre la neutralité de ce duché; le peuple est indigné de voir que le gouvernement de Tours veut céder ce duché à la Prusse.

Tours, 24.—Le Français dit que l'armistice n'est pas encore conclu, mais qu'il y a lieu d'espérer qu'il sera conclu.

Tout le monde est surpris de l'attitude de l'Angleterre qui n'a accordé aucune attention aux sollicitations de Favre.

On fait tout à coup plus qu'on ne lui demandait, elle prend l'initiative et propose une suspension d'armes afin de permettre des élections de l'Assemblée continentale, qui pourra faire la paix.

Le Français dit que l'Angleterre n'a pas été sollicitée par la France dont elle refusa les premières demandes. La France ne demande pas un armistice, et n'a jamais autorisé l'Angleterre à la demander pour elle depuis que la mission de Jules Favre a échoué; que la France n'a songé qu'à se défendre. Que l'Angleterre conseille à la Prusse de présenter des conditions raisonnables; autrement ce sera une guerre à l'entrevue.

La *Gazette de France* parle dans le même sens.

St. Pétersbourg 24.—Herr Werder attaché à la légation prussienne est parti pour Versailles, avec des lettres du Czar pour le roi Guillaume.

Berlin, 24.—Le baron Von Treisen, ministre du Conseil Fédéral, et le ministre des Finances de Saxe, ont été priés de se rendre à Versailles.

Londres, 24.—M. Grevy a fait un appel à Gambetta en faveur de la paix, vendredi dernier, pendant son séjour à Tours. Ses paroles furent reçues avec respect par le gouvernement, mais elles produisirent peu d'effet.

Notes Locales

TREMBLEMENT DE TERRE.—Un violent tremblement de terre s'est fait sentir en cette ville et à la campagne à onze heures et quart jeudi avant-midi. La secousse a duré environ une minute.

Presque partout les maisons ont été tellement secouées que les personnes en sont sorties d'effroi. Au Palais, où la Cour siégeait, les avocats ont cru que la protection de Thémis était insuffisante et ils ont déguerpi, tête nue, y compris leurs clients. Le Juge Beaudry seul est resté à son poste sans s'émouvoir. L'oscillation de la bâtisse était telle que les livres de la bibliothèque ont sorti des rayons en grand nombre.

Ici, des cheminées ont été plus ou moins dégarées, là des plafonds de maisons sont tombés. Il est arrivé mille petits accidents qu'il serait long de relater. L'effroi a été tel dans l'atelier typographique de M. Eusèbe Sénécal que deux jeunes filles, employées à la composition, sont tombées sans connaissance, tandis que les autres typographes décampaient en toute hâte.

Une femme accusée d'avoir tenu une maison de mauvaise réputation, subissait son procès à la Cour du Recorder, lorsque tout à coup la bâtisse se mit à trembler. Le poêle, les tuyaux, s'agitaient d'une manière effrayante. Le moment était critique. Le Juge était sur son siège, le témoin était dans la boîte, la prisonnière était à la barre, et la salle était remplie de spectateurs; au milieu du tremblement, le tuyau du poêle subissant une commotion plus forte, menaçait de tomber; ce fut alors un désordre général et tout le monde se précipita aux portes. Son Honneur fut le dernier à quitter la place.

Sur la Place Jacques-Cartier, tout le monde croyait voir la colonne Nelson se renverser.

La cheminée de la bâtisse située au coin de la rue Notre-Dame et de la Place Jacques-Cartier, fut tellement ébranlée que plusieurs pierres se détachèrent et roulèrent dans la rue, et obstruèrent les lisses du chemin de fer urbain.

Au Palais de Justice, le trouble a été si fort que longtemps après la secousse, voir les joyeux enfants de Thémis en quête de leurs documents, encombrer les escaliers, était un spectacle assez curieux. Les personnes qui se trouvaient dans les étages inférieurs se sentaient moins fort la secousse.

La plus grande consternation régna dans la rue St. Jacques. Des centaines d'enfants et de filles employés dans les manufactures, les commis des maisons de change, les avocats se précipitèrent dans la rue. Un jeune membre du Barreau, en proie à l'excitation, sauta à bas de la fenêtre de son bureau.

Les courtiers de la rue St. François-Xavier prirent part à la consternation générale, et il était vraiment curieux de voir au milieu de la rue ces hommes la tête nue, la figure pâle, se regarder avec effroi; quelques-uns même allèrent jusqu'à saisir leurs livres de banque; et s'élancer hors de leurs maisons avec leur précieux fardeau.

Le tremblement a été très-fort à la Pointe St. Charles et à la station Bonaventure; les chars garés à ce dépôt se mirent en mouvement par la violence de la secousse.

Les oscillations furent très légères au port et sur le fleuve.

Cependant la maison située au coin des rues Callières et des Commissaires fut tellement ébranlée que les murs se sont fendus à plusieurs endroits.

On doit noter que dans le centre de la ville presque toutes les cloches des maisons s'agitaient, augmentant ainsi la terreur des habitants effrayés d'un visiteur si inattendu.

AMOUR DE LA PATRIE.—Nous avons tous un devoir sacré à remplir, celui d'aimer sa patrie et sa nation; mais aussi il faut se donner tout le confort possible, si nous voulons l'aimer longtemps. On peut donner une preuve de l'un et pratiquer l'autre en allant acheter nos fourrures et nos chapeaux où ils se vendent à

des prix très réduits. Chez F. X. Dubuc et Cie., No. 217, rue Notre-Dame, où le gros chien blanc est à la porte.

CHARS PALAIS PULLMAN.—Ces célèbres et magnifiques chars palais que nous pouvons admirer maintenant sur le Grand Tronc, feront bientôt, à ce qu'il paraît, le service sur toutes les lignes du pays. Deux nouveaux chars nommés «Portland» et «Ottawa» seront placés sous peu sur la ligne. Il y a maintenant dans chacun de ces chars-palais un appareil calorifère à eau chaude qui y entretient une bonne température réglée par un thermomètre. Le printemps prochain, la Compagnie aura, pensons-nous, complété ses arrangements sur la ligne et ses superbes chars-palais feront un service général régulier.

MESSE DE M. PERRAULT.—Nous apprenons que la messe de feu M. Perreault doit paraître ces jours-ci. La messe contient une préface qui a été la cause du retard de la publication. Cette préface donne la vie de feu l'abbé Perreault en même temps qu'une critique sur tous les morceaux de la messe. Le prix reste toujours le même \$1.50. On donnera lundi ou mardi dans les journaux avis du nombre des timbres de poste qu'il faudra envoyer avec l'argent pour l'expédier par la malle, n'oubliez pas en attendant l'adresse, Alphonse Gosselin Bureau du *Nouveau Monde*.

TUÉ PAR ACCIDENT.—Un enfant du nom de Ross a été tué ces jours derniers dans une singulière succession de malchances. Dans le cours de la journée, il s'était querellé avec d'autres camarades et il en avait reçu une roche violemment lancée qui le blessa à la tempe droite. La mère le pansa et il put dans l'après-midi se rendre à la douane où travaillait son père. Un des ouvriers qui travaillait au haut de l'édifice échappa un bout de madrier qui tomba aux pieds de l'enfant et en rebondissant le blessa à la tempe gauche. On le mena chez lui en voiture et le lendemain il était mort.

M, le coronaire Jones instruit des doubles circonstances de cette mort, eut la bonne idée d'appeler deux médecins, le Dr. McCallum de la rue Craig, près la rue St. Antoine et le Dr. Rottot afin de savoir de quelle blessure l'enfant était mort. Voici le verdict du jury, dont M. Pierre Gervais était président :

«Que le défunt Alexandre Ross est mort par suite d'un accident entraînant effusion de sang causée par la violence à la tempe gauche. Et de plus les Jurés recommandent qu'à l'avenir dans toutes les bâtisses publiques en réparation, on prenne des mesures pour empêcher le public d'y entrer ou d'en sortir, afin d'éviter les accidents causés par des planches ou autres matériaux tombant de ces bâtisses.»

LES FROIDS.—On peut facilement se préserver du froid en allant rendre une visite au grand magasin de F. X. Dubuc et cie. Car on trouvera à cette maison à des prix très réduits, le plus grand assortiment, en fait de fourrures pour Dames, Messieurs et Enfants. Au no 217, rue Notre-Dame, où le grand chapeau vert est au dessus de la porte.

LA CITÉ SUR LE BORD D'UN VOLCAN.—Les bons habitants de la cité de Montréal, se rendant au service divin, dimanche, ou se reposant avec douceur au foyer de la famille, ne se doutaient guère, que le plus léger incident pouvait amener la destruction complète des superbes édifices, des gigantesques palais dont la cité de Montréal a droit de s'enorgueillir; personne ne songeait nullement qu'un danger les menaçait à chaque instant. Le danger, cependant existait, et il existe encore. De bonne heure, dimanche matin, il vint à la connaissance de M. McLaughlin, chef de la police riveraine, qu'une immense quantité de poudre avait été déposée sur le quai d'Hochelega, sans qu'on eût la précaution d'y mettre des gardiens afin de prévenir tout accident. Le chef de police se rendit sur les lieux et trouva qu'il y avait plusieurs centaines de barils et même plus. Ils étaient disposés en forme de quarré; le centre était rempli de caques, contenant à peu près la même quantité de poudre, ou au-delà de six tonneaux.